

MAZE : à Gstaad comme à St Moritz, des salons où l'art contemporain et le design se vendent tout schuss

À Gstaad et à St. Moritz, les foires jumelles MAZE accueillent à bras ouverts collectionneurs et amateurs d'art en villégiature hivernale.



Maze Art Gstaad 2026.

Photo Baptiste Janin.

Alors que les flocons tombent encore sur les pistes, l'art s'invite en pleine saison hivernale à Gstaad et à Saint-Moritz, les deux stations huppées où convergent, chaque année, amateurs d'art et de ski du monde entier. Loin de la frénésie urbaine des grands-messes du marché. « Dans le cadre d'une station, en dehors du rythme effréné des foires urbaines, les visiteurs sont plus disponibles mentalement. Ils ne « consomment » pas l'art en transit : ils s'y immergent », affirme Baptiste Janin, directeur artistique des foires Maze Art Gstaad (19-22 février) et Maze Art St. Moritz (26 février-1^{er} mars), deux salons qui ont pris leurs quartiers à une semaine d'intervalle, en mode intimiste (voir Gazette n° 6, pages 24 et 33). De l'avis général, le cru 2026 est plutôt une réussite avec une honorable fréquentation de 4 000 visiteurs pour Gstaad et de belles ventes rapportées - mais peu de chiffres communiqués, discrétion oblige pour les galeristes qui réservent leurs sales reports pour les grands événements du printemps. « Maze offre un contexte différent des grandes foires internationales auxquelles nous participons déjà comme Art Basel, Frieze ou la Tefaf », confie Kamel Mennour au sujet de ces salons fondés par Thomas Hug. « À Gstaad et à Saint-Moritz, le cadre est plus intime et plus local. On y rencontre les collectionneurs autrement, avec plus de temps et d'attention. C'est un complément, pas une alternative », ajoute le galeriste, venu présenter une « sélection très précise » et « des formats relativement petits, mais puissants » réalisés par Alighiero Boetti, Jean Dubuffet, Alberto Giacometti, Keith Haring, Lee Ufan ou encore Henri Matisse.

Complémentarité

Haut de gamme, pièces historiques et design de collection à Gstaad, découvertes régionales et pépites contemporaines à Saint-Moritz. Les éditions jumelles jouent la carte de la complémentarité, comme l'explique

Baptiste Janin : « On pourrait parler de deux voix dans une même composition : Maze ne duplique pas, elle varie le thème. Le collectionneur qui assiste aux deux éditions vit une rencontre enrichie, non par répétition, mais par nuance. » Pas d'alignement de stands à perte de vue, une sélection restreinte d'une trentaine d'exposants par village... Ici, visiteurs et collectionneurs prennent leur temps. Il n'en fallait pas moins pour séduire des galeries majeures : Perrotin, Templon, Pace, White Cube, Thaddeus Ropac et Nathalie Obadia entre autres, étaient de la partie. Le design avait, cette année encore, le vent en poupe. La galerie Mitterrand, déjà présente à Gstaad et à Saint-Moritz lors de la précédente édition, a vendu un célèbre miroir Hosta de Claude Lalanne, réalisé en 1990, une pièce unique partie pour plus d'un million d'euros. « Nous avons à la fois vendu de très belles pièces vintage de Gino Sarfatti et Gianfranco Frattini, mais également des pièces contemporaines de Jaime Hayon et Ronan Bouroullec », rapporte Alice Tremblot de la galerie Kreo, « très contente » de sa participation à Gstaad. Du côté de Matthias Jousse, de Jousse Entreprise, l'esprit « chalet » domine avec un meuble de Jean Royère, des vitraux de Max Ingrand des années 1930, représentant des skis et des moufles, et des appliques de Frank Lloyd Wright. Sur son stand sont partis quatre chaises de Jean Prouvé, une table d'Emmanuel Boos et un canapé de Martin Szekely. « Maze est un excellent label de foire, affirme le marchand. Elle me rappelle l'énergie des premières années d'Art Basel Miami : une atmosphère dynamique, exigeante mais encore fraîche, avec des prix de stand plus accessibles. On y retrouve un mélange entre art et design, ainsi qu'une sélection de galeries internationales de premier plan comme Kreo, Mennour ou White Cube, ce qui renforce la crédibilité et l'attractivité de la foire. » Le galeriste zurichois Larkin Erdmann a fait coup double. À Gstaad, il a vendu un Picabia 450 000 €, un Man Ray et un Picasso chacun 350 000 €, tandis qu'à Saint-Moritz, une autre oeuvre de Man Ray est partie à 75 000 €, un Antonio Calderara à 65 000 € et un Max Bill à 80 000 €. « Les deux foires ont un potentiel et le format d'un salon plus petit, sur des lieux où sont présents les HNWI (High Net Worth Individuals) est quelque chose de très excitant », se réjouit-il. Sébastien Janssen, de la galerie bruxelloise Sorry We're Closed, a vendu sept oeuvres et applaudit l'esprit « cultivé, curieux, cosmopolite », des collectionneurs rencontrés à Saint-Moritz : « J'adore le côté proposition resserrée avec des marchands de grande qualité, chacun dans leur domaine, et ce genre de foire permet aussi d'établir des liens entre galeries de manière plus intime. » Pour sa part, Franck Prazan, président de la parisienne Applicat-Prazan, y a fait une halte entre Artgenève et la Tefaf Maastricht. Malgré la vente d'un seul tableau pour sa première participation, il est ravi de retrouver ses clients habituels à Maze, un salon « très agréable et parfaitement organisé ». Une pause pour souffler et échapper à la fair fatigue ? « Notre choix d'un format à taille humaine repose sur une conviction simple : l'art mérite du temps, de l'espace et de la présence, souffle le directeur artistique. En limitant le nombre de galeries, nous créons les conditions d'une rencontre plus sereine - où les visiteurs peuvent flâner, revenir, échanger, sans la pression d'un flux constant. » Indéniablement, la Suisse monte en puissance sur l'échiquier mondial du marché de l'art en jouant de ses précieux atouts et de ses beaux sommets.